

GRISÉ, Yolande et Jeanne-d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 9 : 1861-1862 (Montréal, Fides, 1996), 796 p.

Robert Lahaise

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (1996). Compte rendu de [GRISÉ, Yolande et Jeanne-d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 9 : 1861-1862 (Montréal, Fides, 1996), 796 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 323-323. <https://doi.org/10.7202/305550ar>

GRISÉ, Yolande et Jeanne-d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 9: 1861-1862 (Montréal, Fides, 1996), 796 p.

Dans ce neuvième volume de nos textes poétiques, on retrouve 283 poèmes — dont 142 du Français Adolphe Marsais, mirlitonesquement torrentiel depuis son arrivée au Québec en 1854 et néanmoins jamais même mentionné dans le *Dictionnaire biographique du Canada* — totalisant un peu plus de 20 000 vers.

Dans ces mêmes années 1861-1862, «les plus belles intelligences» — selon l'expression de l'heureusement unique abbé Henri-Raymond Casgrain, qui en faisait partie... — se réunissaient à la librairie d'Octave Crémazie, rue de la Fabrique, à Québec. Entre autres: évidemment Crémazie lui-même — qui devra s'exiler en France le 11 novembre 1862 parce que failli, et non comme l'écrira notre «grand cousin» Bruno Vercier le sorbonnard (*La littérature en France depuis 1945*, Bordas, p. 654), parce que trop «original» pour nous — ainsi que Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Joseph-Charles Taché, Louis-Honoré Fréchette, Pamphile Lemay, et Alfred Garneau, tous signataires de poèmes dans le présent recueil. Notre poésie clérico-terroiristonationaliste prend alors son essor, traitant certes d'une Nouvelle-France revampée par François-Xavier Garneau, mais également d'actualité.

En 1861 débute chez nos voisins la guerre de Sécession: l'Angleterre étant pro-sudiste (pour son coton), nos dirigeants suivent, ajoutant que les Nordistes n'ont que «culte pour la matière» qui leur «cacha la lumière» (p. 164). Aussi, craignant une nouvelle invasion, ressusitent-ils 1812 et sa compagnie des *Voltigeurs*, en nommant pour recruteur Charles-René-Léonidas d'Irrumberry de Salaberry, et pour capitaine son frère Charles-Léonidas, fils du «héros de Chateauguay» (où 1 700 Canadiens, et non 300, auraient fait retraiter 3 000 Américains, et non 7 500, *DBC*, VII: 377). Pour Louis-Thomas Groulx, par contre, rare libéral à versifier, «Le Nord contre le Sud, c'est Dieu contre Satan.» Et, poursuit ce définitivement iconoclaste: quant à «cette erreur étrange» de Pie IX maudissant Victor-Emmanuel, le «grand profanateur» (p. 383), lorsqu'il «n'aura plus que le Vatican,/Tout à l'œuvre divine, il sera bien plus grand» (p. 176-177). C'est quand même plus perspicace que l'«Horoscope de l'année 1863» d'un Marsais prévoyant que 1° «Devant le *non licet* du Pape/Continuera le *statu quo*»; 2° «La France ira dans Mexico/Rétablir l'ordre et la justice»; 3° «Quant aux États de l'Amérique,/Une complète scission/Tranchant la grande république,/Du monde aura la sanction» (p. 742-743). Ce père spirituel de Jojo comblera toutefois BB en constatant que «Pour subvenir aux toilettes,/Aux goûts des belles coquettes/ Nous tuons d'innocentes bêtes» (p. 249).

Vienne *Le temps des poètes...*